

Predicateur et Predication

VOICI le carême fini. C'est peut-être le temps de parler un peu des prédicateurs et de la prédication.

Que vous êtes gâtés à Montréal ! Chaque année, on vous donne pour le carême des orateurs qui vous charment tout en vous faisant aimer la religion. Il y a un an, vous avez eu Mgr. Rozier, un orateur ravissant, qui vous a fait voir les beautés de l'Écriture sainte. Cette fois on vous a donné un jeune dominicain, le Père Delor. J'ai lu plusieurs de ses sermons dans les journaux et je les ai trouvés superbes comme style et comme pensée. Sans doute, la simple lecture du discours ne saurait donner une idée exacte de la puissance de l'orateur : il faut le voir, il faut l'entendre jeter, comme disait Lacordaire, sa parole toute chaude sur son auditoire. Cette lecture m'a laissé tout de même une impression profonde. Il a parlé de la parole de Dieu dans des termes qui la font aimer et qui engagent à la pratiquer. " Notre religion, — disait un jour devant moi un excellent moine, — est une religion de joie : il ne faut donc pas en faire un épouvantail ou une chose sombre et repoussante. N'est-elle pas, au contraire, douce et consolante ? Le Christ qui l'a fondée est le même qui disait : " Laissez venir à moi les petits enfants," le même qui disait : " Aimez-vous les uns les autres," le même qui a pardonné à la pécheresse Madeleine, le même enfin, qui a amené avec lui au ciel le bon larron ? " C'est dans ce sens large et vraiment chrétien qu'on vous a prêchés. Certains prédicateurs, au lieu de chercher à nous faire aimer Dieu à cause de sa bonté infinie, s'efforcent de nous le faire craindre à cause des tourments épouvantables qu'il a préparés. On parle de préférence de l'enfer au lieu du paradis. Ce n'est pas ainsi, je crois, que le Père Delor s'est adressé à son vaste auditoire de Notre-Dame.

Les choses, hélas ! ne se sont pas passées de cette façon chez nous. Nous

avons eu, à Québec, au commencement du carême, une retraite pour les femmes à la Basilique. Elles se sont fait rudement malmenées par leur prédicateur dont j'aime mieux taire le nom. Notre population, il l'a lui-même admis, est profondément bonne et catholique. Or, un étranger qui aurait entendu ce prédicateur serait parti avec une bien piètre idée des femmes de Québec. Il leur a parlé comme s'il se fut adressé à des hommes de chantier. Le théâtre, la danse, les cartes ont défrayé la plupart de ses sermons. En parlant du théâtre, il a tenu le langage délicat que voici : " Vous voyez sur la scène des femmes décolletées ; il y en a aussi dans l'auditoire. Elles occupent des places qu'on appelle... des " loges. " C'est bien nommé. " N'est-ce pas que c'est très spirituel ? Dans un salon, on conduirait quiconque se servirait de pareilles expressions. Et, c'est dans une église qu'il parlait ainsi ! De la Basilique, ce prédicateur est allé au faubourg St Jean, et là, il a positivement dit que ceux qui fréquentaient les théâtres étaient de la *rogne*.

Mais, ce sont nos jolies danseuses qui s'en sont fait donner sur les doigts. Il a été sans ménagement pour elles. " On laisse, dit-il, les jeunes filles et les jeunes gens seuls et sans surveillance dans ces bals... " Hélas ! quelle société ce bon Père a dû fréquenter dans sa jeunesse, si les choses se passaient ainsi ! " Ceux, ajouta-t-il, qui sortent de ces maisons où l'on a dansé en sortent *déshonorés* ! " Et, notez bien qu'avec une logique irréfutable, il avait commencé par proclamer que l'Eglise ne défendait pas la danse.

Ce fut ensuite le tour des cartes. Anathèmes les jolies femmes qui font un petit " euchre " ou un modeste poker ! Comme les cartes n'étaient pas encore inventées à l'époque où Dieu a promulgué ses commandements, il n'a pas pu les défendre, mais cet excellent Père est bien d'opinion qu'elles auraient dû l'être. Les

cartes sont pour lui une invention de l'enfer ; les démons sont des joueurs insatiables. Il a fait intervenir jusqu'à ce pauvre Néron qu'on ne s'attendait guère à voir dans cette affaire. Ce farouche César était, paraît-il, un joueur et un danseur invétéré. C'est cette passion funeste qui l'a poussé à brûler Rome et à assassiner sa mère !

Voilà à quelles exagérations ce prédicateur s'est porté. Cependant, jamais notre société québécoise, si bonne, n'a été plus sage que durant le dernier carnaval. Nous avons eu une couple de bals et quelques petites soirées intimes où la jeunesse était surveillée avec une scrupuleuse attention. Et, c'est à propos de cela que nous avons eu ces violentes dénonciations que notre ville a été représentée comme une espèce de Sodome antique.

Ces exagérations ne mènent à rien, sinon à révolter les bonnes gens qui les entendent. Après tout, ni le théâtre, ni la danse, ni les cartes ne sont choses mauvaises en elles-mêmes. Qu'on nous mette en garde contre les dangers qu'elles peuvent offrir, c'est très bien, mais que l'on ne vienne point nous faire croire que c'est un crime de fréquenter le théâtre, quand les pièces sont morales, de danser ou de jouer aux cartes.

Dans notre pays, la prédication, en générale, est pitoyable. On nous prêche une religion enfantine. Cela est dû à ce que la plupart du temps, les prédicateurs parlent sans préparation, sans avoir étudié. Dans ces conditions, il leur est impossible de traiter les hautes questions d'enseignement religieux d'une façon convenable. Ils se rabattent sur des lieux communs, sur l'enfer surtout. On nous le décrit sous les formes les plus fantastiques, les plus invraisemblables. Ne vaudrait-il pas mieux nous parler des vérités sublimes de la religion, nous engager à les pratiquer afin d'échapper à ces épouvantables tourments ?

Si l'on voulait, pourtant, s'en donner la peine, que de belles choses il y a à dire sur la religion ! que de beaux